

T 332,7

La Mort parrain

Un homme et une femme [avaient] beaucoup d'enfants. [La femme venait] d'accoucher d'un garçon¹. Ils ne pouvaient pas trouver de parrain à leur goût. Il dit :

— Ma femme est encore grouse, je veux marcher pour trouver un homme juste pour parrain. Il rencontre un monsieur.

— Que cherches-tu ?

— Ah ! un parrain.

— Et moi ?

— Qui es-tu ?

— Le diable.

— Toi, t'es pas juste. Je veux pas.

Il marche plus loin, trouve un autre.

— Que cherches-tu ?

— Un parrain.

— Et moi ?

— Qui es-tu, toi ?

— Le Bon Dieu.

— Non, t'es pas juste. Tu prends que les bons².

Plus loin, il trouve un autre.

— Bonjour. Que cherches-tu ?

— Un parrain.

— Et moi ?

[.....]

— La Mort.

— Toi, t'es juste. Viens.

Sa femme accouche. On le fait parrain. Après, il dit :

— Elève mon filleul, je *viendra* [2] te voir plus tard.

Il vient pour prendre le père de l'enfant. [Le père] dit :

— Ton filleul est trop jeune, il n'a que quinze ans. Laisse-moi encore [du temps] pour l'élever. Il faut qu'il apprenne un état.

— Eh bien ! je te donne jusqu'à vingt ans.

— Soit.

— Je vais lui faire apprendre à être médecin.

[.....]

— Tu entends, mon filleul, quand tu entreras pour voir un malade, si tu me vois derrière la porte, tu pourras dire : « J'ai de l'espoir ! », mais si tu me vois dans la *riotte* du lit au dedans, tu diras : « J'y peux rien. »

Il devient médecin. Un jour, on dit que le fils d'un seigneur est très malade. [3] Il part, y va, cueille des fleurs près du château.

¹ Ms : Un homme et une femme ayant beaucoup d'enfants venaient d'accoucher d'un garçon ne pouvaient pas... (venaient d'accoucher d'un garçon *ajouté dans l'interligne contredit la suite*)..

² Dernière phrase ajoutée.

— Qui es-tu ? demande un des gens du château.

— Docteur.

— Ah ! nous avons le fils du maître bien malade ; si vous pouviez le guérir.

— Je veux bien, faites-moi prévenir.

On vient le chercher. Il entre et voit le³ parrain dans la *riotte* du lit.

— Eh bien ! pouvez-vous le sauver ?

— Ah ! je n'ose le promettre. Je vous demande huit jours à être renfermé avec le malade, seuls dans une chambre close.

On accepte. Il comptait que son parrain y consentirait. Bien clos dans la chambre pendant huit jours. Au bout, [le fils] sort, malade convalescent. On paye beaucoup d'or.

Puis il retourne vers un riche père de famille, malade ; [il] voit [son] parrain dans le lit même, dit :

— Je n'ai guère d'espoir.

Cependant [4] il tourne son parrain à *bouchetons*, s'approche du malade, le guérit et est bien payé.

Ses vingt ans approchent. La Mort vient prendre son père.

— Ah ! je suis si content de voir ton filleul réussir.

— Ah ! c'est qu'il me trompe, [mais] je le veux bien. Il faut que je t'emmène.

— Eh bien ! déjeunons d'abord tous trois.

Ils se mettent à table.

— On dit que *te te fourres* partout : ton filleul me dit que tu te mets partout pour surprendre ; te mettras-tu bien dans cette bouteille ?

— Oui.

Il s'y met. [Le père la] bouche.

— Je te tiens pour quelque temps.

Il la porte dans un bois, cherche un *boisson* de charme pour le mettre plus sûrement et ne prend pas garde à un petit châgne qui poussait au long.

Le filleul continue ses succès, le père toujours vivant.

Le châgne profite, produit des glands. [5] On mène les truies au bois ; une trouve la bouteille, la casse. La Mort se sauve et dit :

— Truie, tu ne mourras pas.

Il va aussitôt prendre le père, ne veut plus goûter et l'emporte⁴.

Recueilli à Montifaut (Cne de Murlin) vers 1881⁵ auprès d'un inconnu. Titre original. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Montifaut 24 B (1-5).

Pas de marque de transcription de Paul Delarue. Publié par P. Delarue, Catalogue, I, p. 364-365 avec le T 331 (extrait).

Catalogue, I, n° 7, version D, p. 369 (« Altéré »). [Début : T 332, puis T 331.]

³ La dans le ms (la mort)

⁴ Note de M. rayée : Est-ce fini ? poires dans son poirier ? [Allusion probable au T 332, 8 qui reprend la fin du T 330]

⁵ D'après le cachet de la poste qui figure sur l'enveloppe de la Revue Savoisienne où M.a noté cette version.

Texte publié par P. Delarue

Ce conte-type ne se présente guère chez nous que comme épisode associé aux T 332 ou 330, assez rarement sous forme de récit isolé et dans ce cas plus ou moins modifié. Le voici comme épisode final du T 332 dans une version nivernaise (voir version D des Ms Millien-Delarue)

... La Mort vient un jour chercher le père de son filleul dont l'heure est venue.

— Je suis prêt, dit le père. Mais déjeunons d'abord tous les trois.

Ils se mettent à table.

— Mon fils me dit que tu peux te mettre partout pour surprendre. Te mettrais-tu dans une bouteille ?

— Oui.

La Mort se fait toute petite et s'introduit dans une bouteille que l'homme bouche aussitôt en disant :

— Je te tiens pour quelque temps.

Il porte la bouteille dans un bois, cherche un buisson de charmes bien touffu et l'y dépose. Il n'avait pas vu un jeune chêne qui poussait à côté. L'homme continue à vivre et son fils à s'enrichir comme médecin. Mais le chêne profite, produit des glands. On mène les truies au bois, l'une d'elles trouve la bouteille et la casse. La Mort s'échappe en disant :

—Truie, tu ne mourras pas.

Va aussitôt prendre celui qui l'a enfermée, refuse le repas qu'il lui offre et l'emporte.

Recueilli par A. Millien vers 1888 à Montifaut, commune de Murlin, Nièvre.